

MARION ET JEANNE (II, f. 90-105)

Collecte Victor Smith

Répertoire de Nanette Lévesque

(Édition établie par M.L. Tenèze - Coll. le langage des contes - Gallimard)

Il y avait un homme qu'il était veuf et une femme qu'*il* était veuve. Ils se marièrent tous deux. L'homme avait une fille qui s'appelait Marion. La femme avait une autre fille qui s'appelait Jeanne. Cette femme il voulait pas voir la fille de l'homme, toujours il la grondait. L'homme grondait pas la fille de la femme.*

Une fois l'homme et la femme se prirent tous deux, ils sont allés à la foire, ils sont allés acheter vingt *lèbres*.** Quand sont venus, ils ont dit :

- Allons, Marion, va-t'en *apparer* ces lèbres dans le bois et prends-te garde de les pas perdre.

La Marion a pris ces vingt lèbres, les a menées dans les bois pour les apparer. Quand elle fut dans les bois, ces vingt lèbres s'écartèrent par le bois. Sans savoir où en prendre une.

Cette Marion s'est *asseta* sur un gazon et s'est mise à pleurer : Oh mon Dieu, que ferai-je ? La Sainte Vierge [91] était sa marraine ; elle lui dit :

- Qu'as-tu, Marion, que tu pleures?

- Ah ma mère (marraine), je puis bien pleurer. Ils m'ont acheté vingt lèbres, je les ai perdues dans le bois, que ferai-je pour les ramasser?

- Oh petite, il faut pas pleurer.

La Sainte Vierge sortit un *fioletou* de sa poche, et dit :

- Fiole, Marionnette, tes lèbres y reviendront.

La Marionnette a sifflé. Toutes ses lèbres vinrent. Elles l'envièrent comme une troupe d'agneaux.

Sa mère lui dit :

- Il faut te bien *réduire* ton sifflet, réduis le bien dans ton sac. Ne le montre pas.

La Marion s'en va à la maison avec ses lèbres et quand la fille de la femme (Jeanne) la vit venir, elle dit:

- Voici la Marion avec ses lèbres. Moi je veux aller dans les bois l'apparer comme la Marion. Tout ce que fera la Marion, je le veux faire.

- Tais-toi, dit la mère, ne les va pas [92] apparer, peut-être tu pourrais pas les ramasser.

- Moi j'y veux aller, mère.

Allons, la Jeanne prit les vingt lèbres, les a menées dans le bois comme la Marion.

Quand elle fut dans les bois, les vingt lèbres s'écartèrent, elle les perdit. Elle ne pouvait en ramasser même une. Elle se mit à pleurer : Oh ! Que ferai-je ! Elle revint à la maison en pleurant.

La Marion dit :

- Tu les as perdues.

- Tais-toi, Marion, ne chagrine pas ma fille.

Son père dit à la Marion :

- Va-t'en ma Marion, va-t'en dans les bois, peut-être que tu les ramasserais.

- J'irai bien, dit la Marion, j'irai bien, mais je sais pas si je pourrai les ramasser.

La Marion est allée vers les bois. Arrivée au bord, elle sortit son sifflet du sac, siffla et les lièvres toutes vinrent se ranger autour d'elle comme une troupe d'agneaux.

La Marion passa première, les lièvres la suivirent, et les ramène à la maison.

Quand Jeanne vit venir Marion :

- Mère, mère, vois la Marion qui amène les lièvres. [93] - Ce n'est pas possible.

- Si, toutes, toutes les vingt.

La Marion avait caché son sifflet et n'en disait rien.

La mère dit à la Marion :

- Le feu il est mort, va-t'en chercher du feu chez un voisin.

La Marion dit :

- Donnez-moi quelque chose pour *adiure* le feu.

- Tu l'adiuras dans ton tablier.

La Marion se prit, alla chercher le feu dans son tablier et l'apporta, et son tablier ne brûlait pas.

La Jeanne dit:

- Oh, maman, n'a pas brûlé son tablier, n'a pas brûlé.

Moi je m'en vas chercher du feu comme elle. Tout ce que fera la Marion, je le veux faire.

- T'y faut pas aller. Tu brûleras ton tablier.

- Non, non, je le brûlerai pas, la Marion n'a pas brûlé le sien.

La Jeanne se prend, va chercher du feu à son tablier comme la Marion et revint à la maison avec son tablier tout en feu.

- Oh ma mère, j'ai brûlé tout mon [94] tablier.

- J'ai bien connu, dit la Marion, que tu brûlerais ton tablier.

La mère répliqua :

- Tais-toi, laisse ma fille.

La mère dit à la Marion :

- Allons, Marion, va-t'en chercher de l'eau à la fontaine.

- Et que je prendrai pour aller chercher de l'eau? La mère répondit :

- Te faut prendre un tamis.

- Mais je ne pourrai pas aduire de l'eau dans un tamis.

- Prends le tamis, tu adiras un plein tamis d'eau pour faire la soupe.

Elle lui donna un tamis, la Marion alla chercher de l'eau. Quand elle fut vers la fontaine, elle mit son tamis sous la fontaine et jamais le tamis ne pouvait tenir l'eau, il n'en restait pas une goutte. La Marion se mit à pleurer. Sa marraine lui apparut : ·

- Toujours tu pleures, Marion.

- Je puis bien pleurer. M'ont mandé chercher de l'eau dans un tamis, se remplit jamais.

- Ne te chagrine pas, va, Marion, se remplira bien. En disant cette parole, le tamis se remplit de l'eau. Elle [95] entendit chanter le *cou* (le *jai*) et sa mère lui dit :

- Lève ta tête en l'air.

Et quand elle leva la tête, il lui tomba au milieu du front, du ciel une étoile (*estiala*). La fille était jolie, radieuse, elle brillait comme le soleil. Elle a pris son tamis plein d'eau et l'a porté à la maison.

Quand la Jeanne l'a vue venir:

- Oh maman, voici la Marion qui adit de l'eau. Oh qu'elle est jolie, la Marion, qu'elle brille!

- Oui, elle est bien brillante.

La fille dit :

- Sortez cette eau de ce tamis, moi je veux aller à la fontaine, peut-être que je deviendrai brillante comme la Marion. Donne-moi le tamis, je veux aller chercher de l'eau.

- Oh tu n'en pourras pas aduire, dit la mère.

- Tout ce que fera la Marion, moi je le veux faire.

La Jeanne prit le tamis, alla à la fontaine. Elle ne put jamais remplir son tamis.

Il est venu une femme qui lui dit :

- Tu es venue chercher de l'eau.

- Eh oui. Je peux pas le [96] remplir mon tamis.

(La femme était une sorcière.)

- Lève ta tête en l'air.

Elle leva sa tête en l'air, lui tomba une queue d'âne sur son front qui pendait sur le milieu de son visage.

La Jeanne revint à la maison, son tamis vide et sa queue d'âne pendante sur son front - *tournillave*, *branlave* devant sa figure :

- Oh mon Dieu, dit la mère, quelle disgrâce est tombée à ma fille !

Elle prit un *estailou* (ciseau) pour lui couper sa queue d'âne. Plus elle en coupait, plus elle poussait.

La Jeanne disait:

- Que la Marion il est jolie !

- Laisse-la faire. Tu es plus jolie que la Marion. Ça te passera bien. C'est une disgrâce que tu as prise qui te passera bien.

Les voisins s'étonnaient:

- Qu'a pris votre fille? disaient-ils à la mère.

- Oh c'est une disgrâce qu'elle a prise, ça lui passera bien.

Le dimanche ils voulurent aller à la messe, la mère, le père et la Jeanne et on laissa la [97] Marion pour soigner la maison:

- Té, Marion, tu soigneras la maison. Tu mettras la soupe, tu *couveras* (balaieras) la maison. Tu auras bien soin de tout. Nous autres, nous allons à la messe, tous les trois.

Quand elles eurent parti pour la messe, sa marraine entra dans la maison et lui dit :

- Oh Marion, tu vas pas à la messe ?

- Eh non, ma mère, je puis pas aller à la messe. Ils m'ont laissée pour mettre la soupe, pour balayer la maison et pour faire l'ouvrage. Je peux pas aller à la messe. Vous voyez bien ma mère moi je suis toute nuse.

- Allons, dites rien.

La Sainte Vierge a sorti une noix de sa sac :

- Tiens, Marion, casse cette noix, tu y trouveras un habillement et tu iras à la messe comme les autres, et tu te tiendras à la porte de l'église. Ils te voiront bien les autres, mais ils te connaîtront pas.

La Marion cassa la noix, y [98] trouva un gento habillement et alla à la messe.

La Sainte Vierge lui dit* :

- Moi je te ferai ton ouvrage. Je ferai tout ce qu'il y a à faire dans la maison. Et quand auront fini la messe, tu reviendras toi la première. Y aura bien des garçons qui te voudront parler. Te faut pas parler toi, te faut pas rester. Faut venir la première, tu quitteras ton habillement et tu le tourneras remettre dans ta noisette.

La Sainte Vierge s'est en allée.

Quand ils vinrent de la messe, ils trouvèrent la maison toute rangée, la soupe faite. La Jeanne dit à la Marion:

- Marion, tu te trouves jolie, mais j'en ai vu une à la messe à la porte de l'église qui était plus jolie que toi.

(C'était la Marion qu'elle n'avait pas reconnue.)

- Ah! fit la Marion. Moi je l'y vas pas à la messe pour aller voir le monde, il me faut rester dedans.

- Oh! pauvre Marion, que j'en ai vu une bien plus jolie que toi !

(C'était la Marion.)

[99] Le dimanche venant ils sont tous tournés à la messe, la Jeanne, le père et la mère. La mère a pris un plein *pailla* de plumes de les poules et les a jetées par le vent à la cime d'un *chier* (montagne) pour que le vent (*l'aure*) les prît bien.

- Té Marion, nous allons à la messe. Tu iras ramasser cette plume. S'il en manque une, nous te cognerons, va, quand nous reviendrons de la messe. Tu iras ramasser cette plume, tu apprêteras la soupe, tu balaieras la maison, et pour faire cela tu n'as que le temps de la messe.

La Marion se mit à pleurer : ce me sera rien de faire la soupe ni ranger la maison, mais c'est la plume pour la ramasser!

Sa mère *il* est entrée, l'a trouvée qui pleurait :

- Toujours tu pleures, ma Marion, toujours tu pleures.

- Oh ma mère, je peux bien pleurer. Ils sont allés semer un plein panier de plumes là-haut dans la montagne, pour le *chier* (la cime) de cette montagne, que le vent aura tout [100] emporté. Que ferai-je, ma mère ?

- Te faut pas pleurer pour ça, ma petite. Elle a sorti une autre noix de sa poche :

- Tiens, casse cette noisette, tu prendras les habillements qu'il y a dedans.

Il y avait une croix d'or, des pendants, des vêtements, des bottines, tout, tout, tout.

- Allons, ma fille, tu es habillée.

- Oui, ma mère, je suis habillée.

- Va-t'en à la messe, je te ferai tout ton ouvrage, je ramasserai bien la plume, ton ouvrage sera tout fait quand tu reviendras de la messe.

Sa mère lui dit :

- Tu te tiendras à la porte de l'église et à la sortie quand tu reviendras la première, y aura des garçons qui te voudront parler, y en a trois qui te désirent, te voudront parler. Tu leur voudras pas parler. Un t'*arrapera* ton pied et t'emportera (t'égarera) ton soulier, il le mettra dans son sac. Faut rien dire. Tu laisseras ton soulier. Faut pas même le demander. Les trois garçons viendront le soir te voir, veiller à la maison.

[101] La Marion est venue à la maison. Sa mère lui avait fait tout son ouvrage, ramassé les plumes, préparé la soupe, nettoyé la cuisine. Sa mère lui dit :

- Quitte ton habillement et *sacque-le* (ferme-le) dans ta noisette, personne n'en saura rien, et ta noisette dans ta pochette.

La marraine avait un petit *bironnet*, une petite percerette ; elle dit à sa filleule :

- Tiens, mets cette percerette dans ta sac et ta noisette.

La Marion a quitté son habillement, le sacqua dans sa noisette et le père et la mère et la Jeanne sont venus de la messe.

La Jeanne dit à la Marion :

- Ah! Marion, tu te croyais bien jolie, mais j'en ai vu une à la messe, elle était à la porte de l'église, elle était plus belle que toi. Elle était si bien vêtue, si belle qu'elle m'*ébouglia*ve [?], qu'elle m'aveuglait les yeux.

La Marion a répondu :

- Tu vois [102] tout et moi je vois rien. Vous menez jamais à la messe. Je suis toute nuse.

- Ça va bien, dit la Jeanne. Tu n'as pas besoin d'aller à la messe.

Quand vint le soir, comme le soleil allait rentrer, la Marion, le père, la tante et la Jeanne ils sont sortis dehors, ils ont vu venir trois garçons qui montaient dans la prairie. La Jeanne dit :

- Qu'est-ce qui monte ? Ce sont des serviteurs qui viennent me voir. Oh maman que ferons-nous de la Marion ?

- Il faut la cacher en quelque endroit.

Ils rentrèrent tous les quatre dedans. Il y avait une petite arche (caisse), ils la mirent dedans cette arche.

- Tiens, Marion, dit la mère, cache-toi dans cette arche. Tu ne diras rien. Il va venir du monde. Tu es toute nuse, tu nous feras honte. Te faut sacquer dans cette arche. Nous voulons marier la Jeanne. Cache-toi dans l'arche.

- Tout de même, dit la Marion.

Elle se cacha* dans l'arche. L'ont bien fermée** cette [103] arche. La Marion *i* s'est couchée. La Marion a cassé sa noix et elle a pris son joli habit. Il n'y manquait rien : des pendants, une croix d'or, de beaux vêtements. Elle fait bien sa toilette dans cette arche.

Les garçons arrivent dans la maison :

- Bonsoir, bonsoir.

- Bonsoir, dit la mère.

- Nous venons voir votre fille. Où est-elle votre fille?

- C'est moi, dit la Jeanne.

- Oh non, ce n'est pas vous. Vous êtes trop laide, vous avez une queue d'âne qui pendille*. C'est pas vous que nous avons trouvée à la porte de l'église. La demoiselle que nous avons trouvée, elle est brillante comme le jour et vous êtes laide.

La mère répondait :

- C'est bien la fille que vous avez trouvée. En venant de la messe lui a tombée cette queue d'âne, mais lui passera bien.

Les garçons étaient indécis, ils ne savaient s'il fallait croire ou ne pas croire. La mère dit :

- C'est bien ma fille, nous n'en avons pas d'autre, nous n'avons que [104] celle-là.

Ce garçon qui avait le soulier de la demoiselle s'est levé, s'est allé asseoir sur l'arche où était la demoiselle. Elles étaient tout près à faire le mariage de la Jeanne. Le chien se buta à japper:

- *Nignia ! nignia !*

Co d'ase n'emmena

*Belle estiale ne laissa !**

- Que jappe votre chien?

- Ce n'est rien.

Le garçon se leva. Il dit :

- Il y a quelque chose dans cette arche qui me pique**. C'est la fille qui perçait l'arche et la pointe touchait le garçon. La mère dit :

- N'y arien.

Le garçon dit :

- Je veux savoir ce qu'il y a dans cette arche. Quelque chose m'a piqué, je veux savoir ce que c'est.

De sa main le garçon fit sauter le couvercle de l'arche et il vit resplendir la jeune fille. Bien jolie, bien jolie, elle faisait flétrir le soleil.

La voilà ! cria le jeune homme. Tenez, dit le garçon, voyez le soulier que [105] je vous ai égaré à la porte de l'église.

La Jeanne dit :

- C'est moi, ce soulier il est à moi, rendez-moi-le.

- Tenez, fit le garçon, essayez si vous pourrez le chausser.

La Jeanne n'en put venir à bout. Elle dit à sa mère:

- Donnez-moi une petite hache pour *chapuser* mon pied.

Elle chapusa son pied. Son pied était couvert de sang.

Elle ne put venir à bout de chausser et s'endommagea cruellement le pied.

Le garçon en se tournant du côté de Marion :

- Voilà celle que j'ai vue à la porte de l'église. C'est son soulier. Celle-là est ma maîtresse.

Et la prit par la main et s'allèrent marier sur-le-champ.

Cela vient de la providence de Dieu. C'est sa marraine qui la fit marier, ajoute après avoir terminé Nannette Lévesque.

VARIANTES

Face f. 90:

* Elle se plaignait toujours qu'elle ne travaillait pas, qu'elle ne faisait rien et qu'elle leur coûtait de l'argent.

** La femme dit à l'homme : - Ta Marion ne travaille pas, il faut aller à une foire, nous achèterons bien quelque (via, chose) bête pour la faire travailler.

Face f. 98: * Ceci doit être plus haut. (V.S.)

Face f. 102:

* s'accacha

** fermada - fermée à clef

Face f. 103:

* flotille, c'est moi qui traduis, ce n'est pas N.L. qui dit flotille. Le mot peut n'être pas populaire. (V.S.)

Face f. 104:

* Quand le petit chien de la maison se mit à japper :

Ninia - ninia

Queue d'âne ne prenez (ne menez)

Belle estoile ne laissez.

** point

[Indications de parties par Victor Smith:]

** face f. 90 milieu: Lièvres à garder

** face f. 93 haut : Feu à apporter dans son tablier

** face f. 94 haut : Eau à rapporter dans un tamis

** face f. 96 bas: Dimanche

** face f. 99 haut : 2^e dimanche